



Vil & Misérable

UN FILM DE JEAN-FRANÇOIS LEBLANC
D'APRÈS LA BD-CULTE DE SAMUEL CANTIN

Vil & Misérable

UN FILM DE JEAN-FRANÇOIS LEBLANC
D'APRÈS LA BD CULTE DE SAMUEL CANTIN

AU CINÉMA LE 22 AVRIL

CANADA - 2:39 - 5.1 - 1H54 - FRANÇAIS

DISTRIBUTION

CHARYBDE DISTRIBUTION / MAXIME DURAND
MAXIME@CHARYBDEDISTRIBUTION.FR
06.20.53.70.03

MATÉRIEL PRESSE
WWW.CHARYBDEDISTRIBUTION.FR/VIL

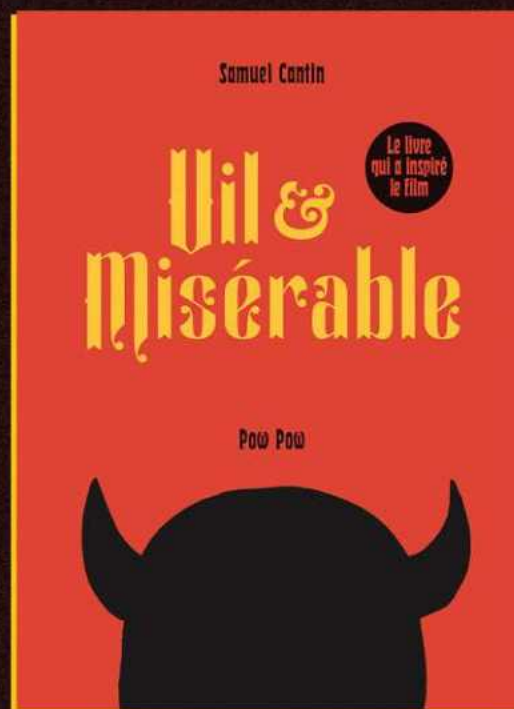
PRESSE

CILIA GONZALES ET CELIA MAHISTRE
CC.BUREAUPRESSE@GMAIL.COM
06.69.46.05.56 / 06.24.83.01.02



SYNOPSIS

Lucien est un diable morose descendu sur Terre il y a plus de 350 ans. Libraire passionné par son métier, il voit sa tranquillité perturbée par l'arrivée de Daniel, un collègue humain et enthousiaste. Contraints de faire équipe pour sauver leur librairie, ils se retrouvent malgré eux au cœur d'une mission improbable...



Le film est l'adaptation de la bande dessinée québécoise *Vil & Misérable* de Samuel Cantin (également scénariste du film), parue en 2015 et rééditée en France en 2026 par les Éditions Pow Pow / Belles Lettres Diffusion Distribution.

**Contact presse pour la réédition
de la bande dessinée :**

Elisabeth Thielemans / Mauvaises Herbes
elisabeth@mauvaiseherbe.net

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR



Jean-François, tu as d'abord fait ta marque dans le milieu du court métrage. Est-ce qu'à ta première lecture de la bande dessinée *Vil & Misérable* de Samuel Cantin tu imaginais qu'elle allait être la base de ton premier long métrage ?

Je me souviens d'avoir beaucoup ri lors de ma première lecture en 2015. Je ne me suis pas dit immédiatement qu'il y avait un film à faire «tel quel» avec la bande dessinée, mais j'avais imaginé un film avec cette prémisse d'un démon qui n'a pas vraiment l'air d'un démon, avec une touche de réalisme magique, ce qui se rapprochait de ce que je faisais à l'époque avec mes courts métrages. J'adore l'humour de Samuel et les détails absurdes dans le livre, comme ce concessionnaire automobile qui est également une librairie usagée. À la même époque, j'ai lu une interview où il disait qu'il était un cinéaste recyclé en bédéiste, qu'il était trop paresseux pour faire des films. Ses storyboards se sont alors métamorphosés en planches de bandes dessinées. Ses références cinématographiques étaient Éric Rohmer, Noah Baumbach, des cinéastes dont j'apprécie et respecte le travail.

J'ai finalement rencontré Samuel en 2016. Après quelques bières, le courant est passé entre nous. Le film est sorti en salle 9 ans plus tard : le projet a eu le temps de mûrir. Entretemps, Samuel et moi sommes devenus pères, nous avons vieilli. Il y a de grandes différences entre le film et la bande dessinée, qui est beaucoup plus grossière. Le personnage de Lucien Vil à l'origine est beaucoup plus détestable. Nous l'avons humanisé. Si j'avais réalisé le film il y a cinq ans, il serait totalement différent.

Comment s'est déroulé le processus d'adaptation du livre ? As-tu laissé à Samuel le soin d'écrire le scénario pour ensuite apporter des modifications, des suggestions ?

Le travail s'est fait à deux. Déjà, à la lecture, j'avais de petites idées, comme celle de montrer comment se déroule l'échange de la cargaison de livres volés, qui n'était qu'évoquée dans la bande dessinée. C'est de là qu'est née la mafia des livres, puis par extension la GPL, ou la Grande Police des Livres. Une fois dans l'écriture, on se faisait des passes comme au hockey, en ajoutant des détails à chaque nouvelle mouture du scénario. Ce travail a pris quatre ans. On partait un peu de rien, car la bande dessinée se déroule sur trois jours et ne fait que 110 pages. Après un certain temps, nous avons voulu développer le personnage de Lucien, parler de son isolement, de son refus d'admettre qu'il aimerait avoir un ami.



Quand tu parles d'avoir vieilli depuis le début du projet, est-ce que cette maturité a eu un impact sur le ton et la place de l'humour dans le film ?

En huit ans l'humour change, l'humain change. Samuel reconnaît lui-même que la ligne de l'humour s'est déplacée depuis la parution de la bd et que certaines blagues passent moins bien aujourd'hui. Cette ligne, il faut la suivre. Nous travaillons avec la boîte de production Colonelle films, qui est dirigée par trois femmes. Je n'aurais pas voulu mettre des gags dans le scénario qui les auraient rendues mal à l'aise. Par exemple, la première version du rêve érotique de Lucien dans le scénario était comme dans la bande dessinée, très crue. Finalement, nous avons approché la scène différemment et nous trouvons maintenant le résultat beaucoup plus drôle. J'ai deux enfants qui sont encore très jeunes et je n'ai pas envie d'attendre qu'ils aient 20 ans avant qu'ils puissent voir le film !

Qu'as-tu voulu apporter en adaptant cette bande dessinée au cinéma ?

Je veux surprendre le public et même l'émouvoir. Je veux l'accrocher avec des blagounettes afin de le rendre à l'aise et vulnérable puis l'amener ailleurs. Je ne crois pas que le monde va pleurer à la fin du film, mais personnellement j'ai toujours été touché par ce sujet, les hommes qui ont de la difficulté à s'ouvrir, à aller vers l'autre. C'est ça au fond la trame du film : Lucien et Daniel doivent devenir des amis. Et si on me répond que c'est mince comme trame je réponds que non, au contraire : pour quelqu'un qui n'a jamais eu d'amis, s'ouvrir à l'autre c'est énorme.

Au niveau de la mise en scène, avais-tu le souci de préserver une fibre bédésque ?

Le travail de Samuel sur sa bd demeurait très proche d'un découpage cinéma. Mais à l'écriture du scénario, j'avais déjà une idée de la composition des plans.

À notre première rencontre, Samuel m'a avoué qu'il souhaitait qu'il n'y ait dans le film aucune référence visuelle à la bande dessinée. Que l'affiche ne soit pas une de ses illustrations, qu'il n'y ait pas de scènes en animation. J'ai aimé cette idée. Certes, nous avons une scène d'animation finalement, mais elle n'est pas du tout dans le style de Samuel, elle rappelle plutôt les gravures médiévales et a été ajoutée vers la fin de la pré production pour des questions budgétaires.

Pour revenir à l'humour du film, ce décalage est bien rendu par la mise en scène, par ces plans plus larges, qui dirigent moins le regard...

Je voulais éviter un tic de mise en scène en comédie qui est de cadrer de très près les visages des comédiens. Je veux voir un corps complet dans un décor, d'autant plus que dans ce cas nous avons travaillé avec des acteurs physiques, comme Pier-Luc Funk et Éric Robidoux. Même dans la bande dessinée, il y a souvent des cases qui impliquent deux sujets : la valeur de plan que je préfère au cinéma. L'humour doit avant tout émaner des situations, des scènes en entier et moins des répliques. Oui, il y a des blagues plus typiques et punchées, qui proviennent principalement du personnage du psy interprété par Alexis Martin, mais on cherchait avant tout à creuser les situations, les dynamiques entre les personnages, les malaises.

Côté langage cinématographique, impossible de passer à côté de John Carpenter, qui est une grande inspiration pour moi. Je me suis dit que c'était peut-être le seul long métrage que j'allais faire de ma vie, donc je tenais à m'amuser un peu. Il y a également dans la mise en scène des éléments de la comédie policière ou du buddy cop movie. En postproduction, notre monteur sonore Simon Gervais m'a dit qu'il voyait du *Y'a t-il un flic...* dans *Vil & Misérable*. Je ne m'en rendais pas compte, mais c'est vrai, j'ai été forgé par ce type de comédie plus jeune

Visuellement, tu embrasses une obscurité, il y a une texture dans l'image. Nous sommes loin d'un traitement télévisuel plus plat.

C'était important pour mon directeur photo François Messier-Rheault et moi. Il n'y a rien qui m'énerve plus dans un film qu'un plan avec un arrière-plan illuminé. Personne dans son salon n'allume toutes les lumières ! Nous avons tourné avec la meilleure caméra sur le marché, qui a une versatilité incroyable. C'est celle qui permet les rouges les plus éclatants, se rapprochant le plus des caméras 35 mm. D'un autre côté, on « abimait » l'image avec de vieilles lentilles russes ! La première fois que j'ai vu les images que nous avons tournées en anamorphique, avec une légère déformation, j'ai immédiatement pensé aux films avec lesquels j'ai grandi. J'ai eu un petit frisson





Parlons de la distribution. Les deux rôles principaux sont tenus par des comédiens qui sont connus du grand public, Fabien Cloutier et Pier-Luc Funk. C'était un choix conscient d'aller chercher des personnalités populaires ?

Oui. Pour Fabien, c'est son premier rôle important au cinéma. Il avait publié un livre il y a quelques années dont Samuel avait fait les illustrations. C'est donc lui qui l'a initialement suggéré pour le rôle de Lucien. Entre le moment où il a accepté le rôle et le tournage, il a eu le temps de devenir une vedette au Québec, d'avoir sa propre série TV. Mais il a toujours été d'un grand appui. Pier-Luc aussi n'était pas aussi populaire lorsque nous l'avons approché pour le rôle. Nous avons écrit le personnage de Daniel en pensant à lui. En toute transparence, il s'agit du meilleur comédien avec qui j'ai travaillé dans toute ma carrière. Il comprend vite les choses et est très à l'aise en humour.

Comment vois-tu *Vil & Misérable*, comme une comédie noire ? Le film a peu d'équivalents au Québec.

Pour la comédie au Québec, il y a soit celle estivale, destinée au grand public, ou les propositions plus auteures comme les films d'Olivier Godin ou de Stéphane Lafleur. Nous avons aussi une tradition de comédies sanglantes comme *Turbo Kid*. Les subventionnaires nous demandaient des inspirations provenant du Québec, mais on n'en avait pas vraiment. Je vois le film comme une œuvre de John Carpenter qui croit être une comédie.

Un jour, je vais faire un film de genre à proprement parler, mais je ne sais pas si je vais le faire au Québec, peut-être au Canada anglais ou aux États-Unis. Les affamés de Robin Aubert a fait évoluer le genre il y a quelques années. Depuis peu, on voit aussi apparaître un cinéma de genre québécois plus sérieux, maîtrisé et fait avec peu de moyens, comme *Les chambres Rouges* de Pascal Plante.

JEAN-FRANÇOIS LEBLANC

RÉALISATEUR

Né à Lac-Saint-Charles en 1984, Jean-François est un scénariste et un réalisateur extrêmement versatile : du drame personnel autobiographique à la comédie fantastique absurde, en passant par le thriller et le film d'horreur anxiogène, il est capable de tout. Il a écrit et scénarisé plusieurs courts métrages et séries qui ont tous connu leur part de succès. En 2015, il écrit et réalise *Le Gars d'la shop*, qui sera présenté en première mondiale au Festival International du film de Toronto. En 2018 et 2021, il signe la réalisation des deux saisons de la web-série *L'Arène* (Canne Series, Meilleure série Festival La Rochelle) qui lui vaudra des nominations aux Prix Gémeaux (Meilleure série, Meilleure réalisation). Après *Le Prince de Val-Bé* en 2019 (Seattle International Film Festival, Meilleure réalisation Fantasia), il réalise en 2020 *Landgrave*, scénarisé par Alexandre Auger. C'est finalement en 2024 qu'il réalise son premier long métrage, *Vil & Misérable*, une adaptation de la bande dessinée de Samuel Cantin, avec qui il coécrit le scénario. Le film sera récompensé de trois prix Iris en 2025, dont celui du meilleur premier film.

FILMOGRAPHIE

COURTS-MÉTRAGES

- 12 HOMMES EN TABARNAK 2011
- ORDINAIRES 2013
- LE GARS D'LA SHOP 2015
- LE PRINCE DE VAL-BÉ 2019
- VIRGA 2023

LONG-MÉTRAGE

- VIL & MISÉRABLE 2025





FABIEN CLOUTIER

LUCIEN

Fabien Cloutier est concepteur, auteur et acteur principal de la série télévisée Léo, présentée sur le Club Illico et TVA. Grâce à cette série, il remporte le Prix Gémeaux du meilleur premier rôle masculin comédie deux années consécutives. Il est aussi le récipiendaire de deux Prix Gémeaux du meilleur rôle de soutien en 2015 et 2021 pour sa performance dans Les Beaux Malaises. En 2018, il gagne le Prix Gémeaux du meilleur premier rôle pour une série dramatique pour son interprétation du seul et unique Mike Pratt dans Faits Divers. Il a joué dans plus d'une vingtaine de productions théâtrales autant à Québec qu'à Montréal.



PIER-LUC FUNK

DANIEL

Pier-Luc Funk est un comédien, improvisateur et animateur. Découvert pour la première fois dans le film *Un été sans point ni coup sûr* en 2008, alors qu'il n'avait que 12 ans. En 2012, il gagne le prix Gémeaux de la Meilleure interprétation rôle jeunesse pour la série *Tactik* diffusée à Télé-Québec. À 18 ans, il est le plus jeune improvisateur à faire partie de la Ligue nationale d'improvisation (LNI) et remporte à plusieurs reprises le Prix du public. Pier-Luc Funk continue de faire rire le public dans *SNL Québec*, pour lequel il a été nommé aux Prix Gémeaux dans les catégories Meilleur rôle comédie et Meilleure interprétation humour. Il a aussi animé son premier Gala Juste pour rire, *Gala Carte blanche à Pier-Luc Funk*, en 2018. En 2023, il est l'un des participants de *LOL, qui rira le dernier ?* diffusé sur Amazon Prime Video.

LISTE ARTISTIQUE

LUCIEN
DANIEL
SYLVIE / SYLVAIN
KARINE
STEFANO
MARC
LOUIS
AGENTE MARION
AGENT BERNARD
SOLANGE

FABIEN CLOUTIER
PIER-LUC FUNK
CHANTAL FONTAINE
ANNE-ÉLISABETH BOSSÉ
ALEXIS MARTIN
ÉRIC ROBIDOUX
RODLEY PITT
FLORENCE BLAIN MBAYE
SÉBASTIEN LEBLANC
ANNE BOULIANNE

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO
RÉALISATION
PRODUCTION
DIRECTION DE CASTING
PHOTOGRAPHIE
DIRECTION ARTISTIQUE
CRÉATION DES COSTUMES
MAQUILLAGE ET COIFFURE
SON

JEAN-FRANÇOIS LEBLANC, SAMUEL CANTIN
JEAN-FRANÇOIS LEBLANC
FANNY DREW, SARAH MANNERING
TANIA ARANA
FRANÇOIS MESSIER-RHEAULT
LUDOVIC DUFRESNE
GABRIELLE LAUZIER
LÉONIE LÉVESQUE-ROBERT, JONATHAN PAULIN
JEAN-SÉBASTIEN BEAUDOIN GAGNON, SIMON
GERVAIS, BERNARD GARIÉPY STROBL
JULES SAULNIER
MATHIEU DAVID GAGNON

MONTAGE
COMPOSITION ORIGINALE